

un service

# Champ'éco

Le Blog de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Reims et d'Eprenay

Retrouvez la CCI :

A+ A- [Printer icon] [RSS icon] [Facebook icon] [Twitter icon] [LinkedIn icon] [YouTube icon]

Rechercher ...

Les Filatures HARMEL de Warmeriville : un fleuron de l'industrie locale aujourd'hui disparu  
12 mars 2014 | Equipe

ACTU ÉCO

ENTREPRENEURS

Les filatures Harmel de Warmeriville étaient connues dans toute l'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle, tant pour ses productions de qualité que pour ses avancées sociales. Une usine possédée et exploitée de père en fils jusqu'au dépôt de bilan en 1977. Retour sur cette saga familiale et industrielle.

Tout commence en 1810. Jacques Harmel dit « l'ainé » fait construire une filature à Sainte-Cécile, village aujourd'hui situé en Belgique. L'activité de l'usine s'accroît. Son descendant, Jacques-Joseph Harmel (1795-1894), pour faire face aux commandes et préparer l'avenir, achète le moulin bas à Warmeriville et fait construire en 1840 une filature de laine cardée et peignée. Prélude à une cité industrielle appelée « Val des Bois ».

Son fils Léon Harmel (1829-1915) reprend les rênes de l'usine familiale en 1853, avec la volonté de faire du Val des Bois une sorte de communauté chrétienne où les ouvriers dirigent eux-mêmes un ensemble d'œuvres sociales (catholicisme social). Il est connu pour avoir créé des écoles primaires et maternelles, une caisse d'épargne, un service social, un centre de formation d'apprentis, une coopérative et d'autres avancées sociales majeures comme les sursalaires. Il a été surnommé « le bon père » par ses employés. Entre 1849 et 1899, la maison Harmel a déposé de nombreux brevets d'invention et a reçu de nombreuses médailles lors d'expositions.

Pendant la Première Guerre Mondiale, la Maison Harmel est réquisitionnée par les troupes allemandes. En 1918, les Allemands font sauter les bâtiments de l'usine. Après reconstruction, l'entreprise poursuit son activité, dirigée par Léon Harmel Fils.

Peu après la Seconde Guerre Mondiale, l'arrivée du nylon sonne le glas de la filature Harmel, comme pour d'autres filatures. L'activité de l'usine s'arrête par un dépôt de bilan en 1977.

Près d'un siècle après la mort de Léon Harmel, son nom force encore le respect et l'estime des descendants de ses ouvriers. Sa biographie est étudiée dans une procédure de canonisation.

Les Usines Harmel : une place particulière dans l'histoire de l'industrie champardennaise.

# Warmeriville en cartes postales.

par Daniel TANT

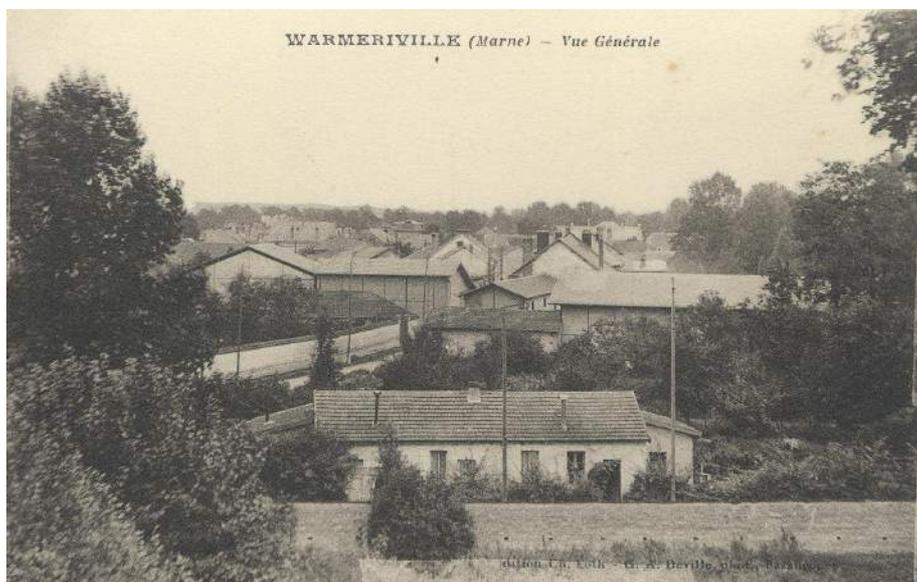
Certains lieux sont prédestinés. Au début du XII<sup>ème</sup> siècle un berger s'arrête à Warmeriville. Il est né à Carvin en 1101 et reçoit un riche héritage qu'il offre aux pauvres. Il s'appelle Druon ou Drogon ou Dreux, est sanctifié depuis et devient le saint patron des bergers. Au cours de sa vie, il effectue au moins neuf pèlerinages à Rome, s'arrêtant à chacun d'eux à Warméreville. Mais à 40 ans, Druon doit cesser pour cause d'infirmité. Devenu moine et ayant fait vœu de ne plus sortir de sa cellule, il s'éteint le 16 avril 1186 à Sebourg près de Valenciennes. Là où le saint a pris l'habitude de se reposer, les habitants de Warmeriville ont érigé trois chapelles successives. Le monument actuel est édifié en 1851 par François Benoît et Louis Cuperlier par souscription publique.

Sept siècles plus tard l'histoire se reproduit. Cette fois encore c'est un grand chrétien qui se rend souvent à Rome, lui aussi aide les pauvres et s'il ne garde pas de moutons, il file la laine. Il se nomme Léon Harmel et voici la saga de sa famille :

L'histoire commence à Sainte-Cécile sur la Semoy. Jacques Harmel dit « l'ainé » (1763-1850), fait construire une filature en 1810. Quelques années plus tard pour produire 2800 kilos de laine par semaine, il emploie directement ou indirectement plus de six mille ouvriers. Mais la chute de l'Empire lui est fatale car l'ancienne douane est restaurée, limitant fortement son activité tournée essentiellement vers la France. Sa licence supprimée, il est ruiné et perd ses économies investies dans son industrie. En 1820 son fils Jacques Joseph (né le 23 mai 1795 – décédé le 3 mars 1884 à 17H00) crée une filature à Neuville Lez Wasigny, puis se rend à Reethel pour épouser le 24 novembre 1824 Alexandrine Tranchart issue d'une famille bourgeoise. C'est dans cette famille très catholique que naît Léon Harmel le 17 février 1829 à Neuville Lez Wasigny, Il reçoit les prénoms de Pierre, Louis, Prosper, mais sa grand-mère maternelle impose celui de Léon en hommage au pape Léon XII. Il a 7 frères et sœurs.

L'activité de l'usine s'accroît, mais en 1836 les commandes sont si nombreuses qu'il est impossible de satisfaire les clients. Comme l'avenir est prometteur. Jacques Joseph Harmel achète le moulin bas à Warmeriville. Son épouse nomme l'endroit « Le val des bois » et l'usine est bâtie en 1841.

L'implantation est difficile, car l'industrie lainière est inconnue à Warmeriville qui ne compte que 1134 habitants en 1836. Il faut donc former des ouvriers. De plus, la famille Harmel doit s'endetter pour équiper l'usine.



Rapidement le village compte 1524 habitants en 1856, 1529 en 1862, 1994 en 1868, 1891 en 1874, 2254, 2381 en 1896. La population a donc doublé en 60 ans grâce à l'usine.

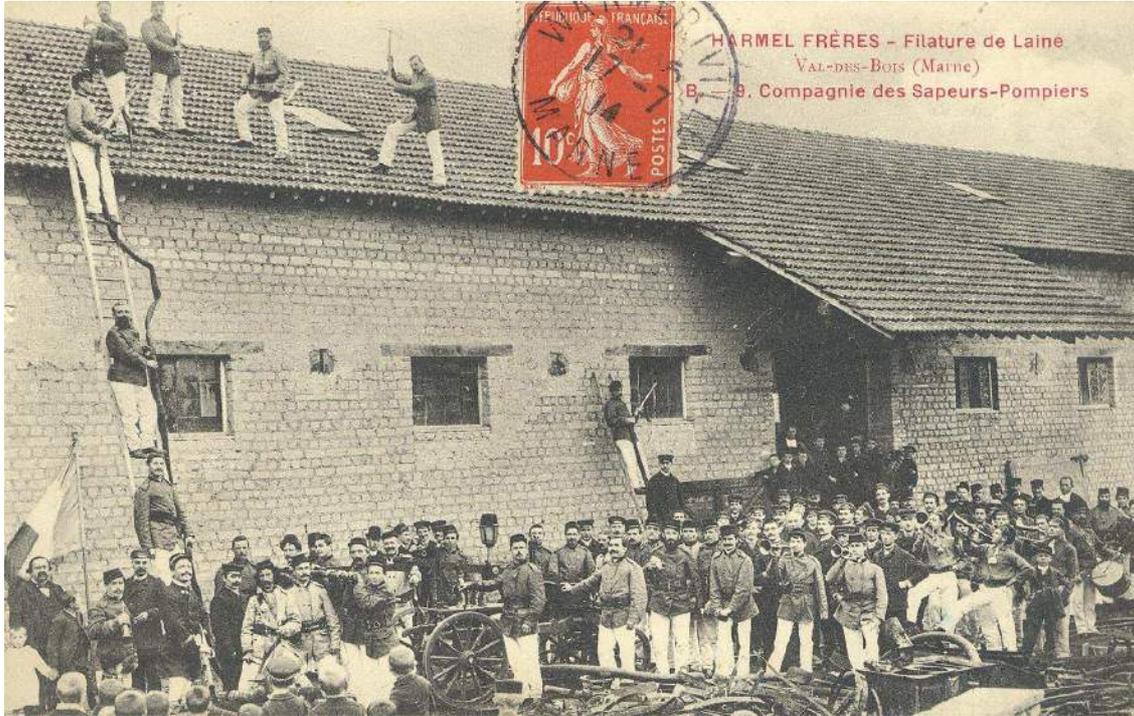
En 1840 Jacques Joseph Harmel crée une Caisse d'Épargne pour ses employés, puis en 1842 une caisse de prêts sans intérêt aux ouvriers. S'ils sont endettés, un rachat des créances est possible par l'usine avec étalement des mensualités de remboursement par l'ouvrier. L'usine propose un crédit en cas de maladie ou de grève accidentelle d'un coopérateur. En 1846 est créée une société de Secours mutuels qui, en cas de maladie verse une aide quotidienne pendant quatre mois puis un demi-salaire pendant quatre mois encore. Il existe aussi une caisse d'assistance mutuelle.

1848 voit la création d'une fanfare à laquelle s'ajoutent en 1852 une société dramatique et une chorale, car la culture fait aussi partie de la vie.

En 1853 lorsqu'il a 25 ans, Léon prend la direction de l'usine pour remplacer son père malade. Il est très exigeant envers lui même puisqu'il est présent au travail chaque jour dès 5 heures du matin. D'ailleurs il n'est jamais senti fatigué ni malade. Il est secondé par ses frères : Jules et Ernest.

Mais pour Léon Harmel, l'entreprise doit apporter une amélioration de la condition de vie ouvrière. Voici une liste non exhaustive des avancées sociales et des avantages divers instaurés par Léon Harmel.

En 1861, Il décide la création d'une école de garçons, puis d'une école de filles, et même d'une école maternelle !



Dans le programme, entre autres, figurent des cours de gymnastique suédoise, et des cours donnant la connaissance du prix de la vie et la nomenclature des salaires. La même année il crée une caisse d'épargne scolaire des services sociaux dirigés par des religieux ou des religieuses et implante une mission des Sœurs de Saint-Vincent de Paul. Des cours sont assurés aux ouvriers par des Jésuites.

Il décide en 1863 une école destinée aux garçons-apprentis de 15 ans et plus pour leur assurer une heure de cours par jour.

En 1863, apparait une compagnie de pompiers.

En 1864, il crée une maison de famille qui recueille des jeunes filles éloignées de leurs parents. En 1864 est également construit un orphelinat pour 8 enfants et une maison de famille pour offrir le logement et le repas.

L'année suivante, le Val des Bois inaugure des institutions économiques ouvrières.

1865 création d'écoles d'adultes de garçons et de filles de 13 à 16 ans travaillant à l'usine.

1867 Les assurances sont instituées contre les accidents.

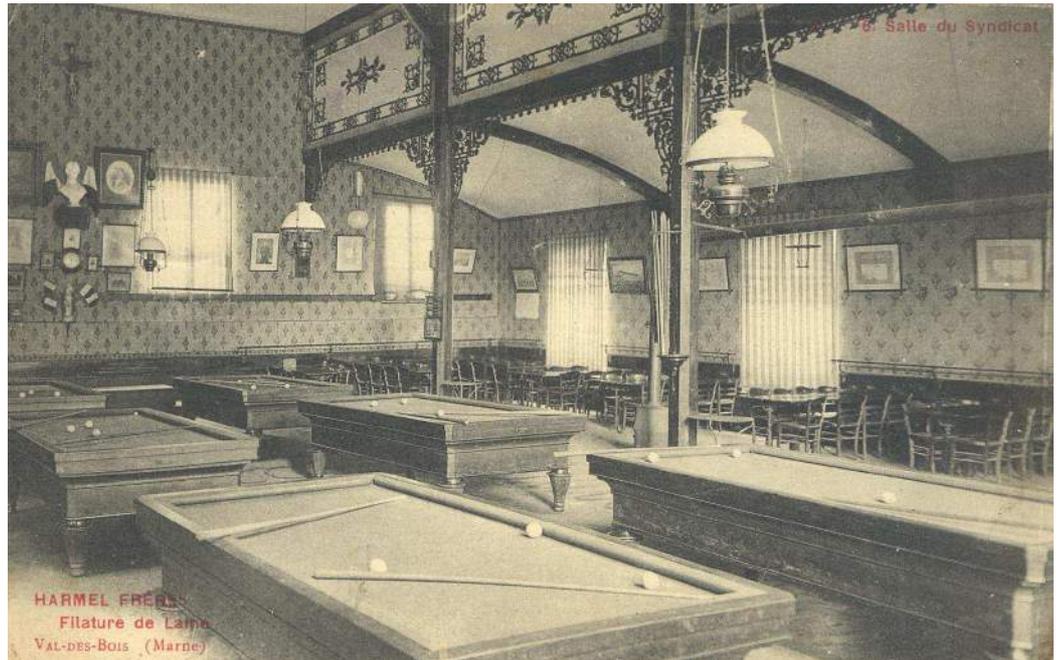


*Sortie des ateliers : les hommes d'un côté, les femmes de l'autre...*

La même année est créée une aumônerie de l'usine.

1868, une association des mères de famille voit le jour, ainsi qu'une buvette coopérative gérée par les ouvriers.

En 1871, dix sept ans avant qu'elle ne soit imposée par la loi, la maison Harmel négocie une assurance pour le personnel, lui accordant une partie de son salaire. En cas d'accident, par cumulation des sommes versées par l'assurance et par l'usine, les petits salaires touchent un revenu presque intégral, et les salaires élevés environ les 4 cinquièmes. Pour faciliter la procédure, c'est l'usine qui s'occupe des démarches.



1875, voici la création d'un syndicat professionnel.

Dès 1876 le Val des Bois comprend une société de secours mutuels, des assurances sur la vie, une caisse d'épargne, une hôtellerie chrétienne, une bibliothèque, des logements, des fournitures scolaires, un boni corporatif (partage des bénéfices), des prix de gros obtenus des fournisseurs pour l'alimentation et les vêtements.



La même année, création d'une caisse d'assistance entièrement gratuite.

Le 7 avril 1879 voit l'apparition d'une société coopérative de consommation gérée par les ouvriers. Elle comprend entre autres une boulangerie. L'article 1<sup>er</sup> de son statut précise que, dans le cadre d'aide aux familles, elle fournit du pain gratuitement pendant un temps déterminé.

En 1881, Léon souhaite que soit imposé le repos dominical et la suppression du travail de nuit.

En 1883 il organise la composition de conseils d'ateliers par des ouvriers, qui participent désormais à la discipline et à la direction de l'entreprise. La même année, apparaît la caisse de retraite-vieillesse, se montant à 300 francs à ceux qui ne peuvent plus travailler après plus de 25 ans de service à l'usine.

1884 : ouverture d'une société de tir où se livrent des exercices tous les dimanches d'été.

1885 : création d'un conseil d'usine où onze ouvriers prennent une part effective à la direction de la filature en l'absence du personnel d'encadrement afin qu'ils tiennent des propos plus libres. Ce conseil fixe également les primes à la production et des cas de mise à la retraite. Un conseil des ouvrières appelé conseil d'atelier le complète.

En 1886, Les pompiers, principalement d'anciens militaires, se réunissent le premier dimanche du mois.

1889 : création d'un conseil ouvrier de diffusion de presse.

1890 : création d'une société de jeunesse, d'un cercle d'études, et d'une société de vétérans ayant plus de 25 ans à l'usine.

1891 : Une caisse de famille pour donner un supplément de salaire s'il est insuffisant compte tenu de la cherté de la vie à Warmeriville. De plus, cette caisse de famille offre un complément de salaire en fonction du nombre d'enfants, partant du principe que dans une famille nombreuse le salaire du père seul ne suffit pas. A Warmeriville a donc été créé le système des Allocations familiales.

1894 : concours professionnels pour favoriser l'apprentissage.



1895 : création d'une école ménagère.

1897 : les anciennes maisons ouvrières construites en 1841 sont collectives d'où un manque d'intimité familiale. Elles sont remplacées par des maisons individuelles de la cité Jeanne d'Arc (12 logements) et Sainte-Virginie (24 logements).

Il existe également une pharmacie coopérative, une caisse de chômage alimentée uniquement par les patrons, une caisse non-mutuelle de retraites, une conférence de charité des dames, sans oublier un établissement de bains-douches pour un prix modique, voire gratuit sur ordonnance du médecin de l'usine.

Une visite médicale a lieu sur le lieu de travail ainsi qu'un passage du barbier deux fois par semaine pour éviter que les ouvriers ne perdent leur temps à attendre leur tour dans le salon de coiffure.

Le dimanche est férié ainsi que le samedi après-midi. Les ouvrières quittent l'usine avant 15H00 sans diminution de salaire.

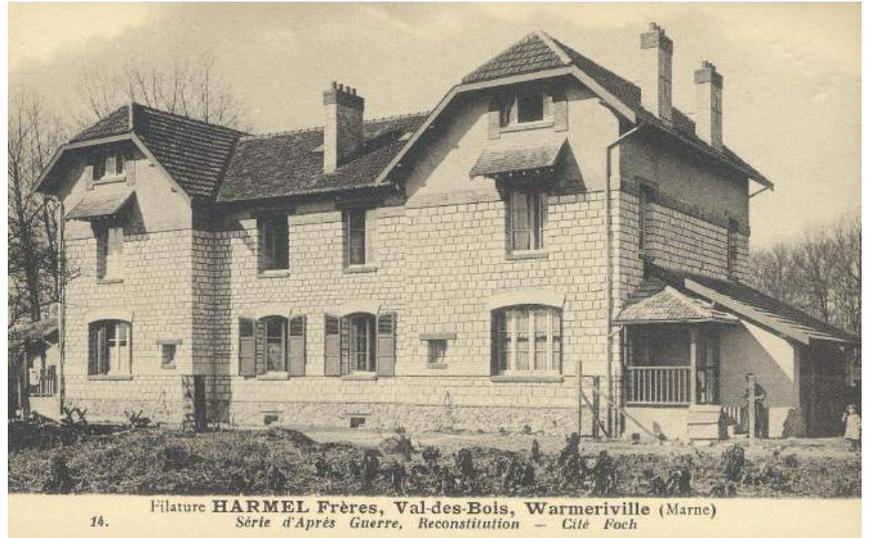


1905 en novembre sort le 1<sup>er</sup> numéro de la revue « L'écho du Val des Bois ». C'est une revue mensuelle destinée aux ouvriers et à leurs familles. Le sommaire se compose d'articles sur la vie de l'usine, les loisirs, les événements religieux de Warmeriville mais aussi de la région, les comptes rendus d'associations ou sur le Syndicat Agricole de la Champagne.

La même année est créée une salle de théâtre dans le Cercle.

En 1913, la fanfare compte 35 musiciens et 17 qui s'entraînent pour y accéder. L'écho du Val des Bois donne même des conseils relatifs aux impôts, des règles d'hygiène.

Si un malade se fait visiter chez lui par le médecin, il n'aura à payer ni la consultation ni les médicaments. Si le médecin est appelé entre 21H00 et 5H00, le malade avance 1 franc qui sera remboursé si le médecin juge le cas suffisamment grave. Le 31 mai 1913, le tribunal de Reims décide que le dépôt de médicaments du local des écoles est fermé faute de personnel diplômé. Désormais un bicycliste ira chercher les médicaments à la pharmacie de Bazancourt.



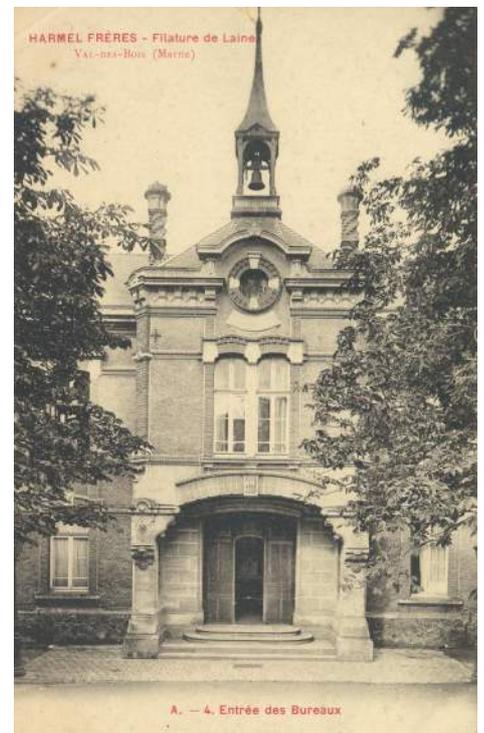
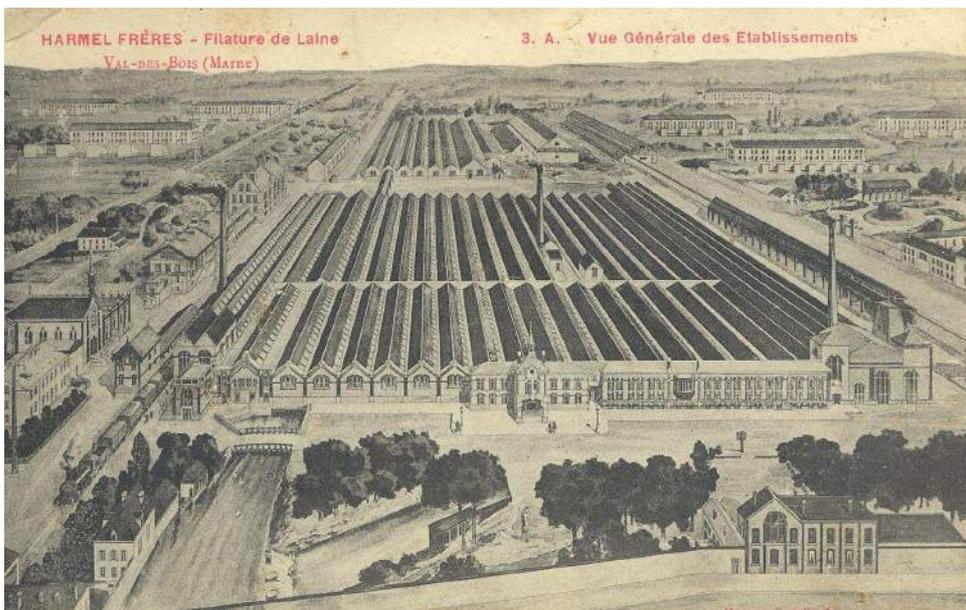
14. Filature **HARMEL FRÈRES**, Val-des-Bois, Warmeriville (Marne)  
Série d'Après Guerre, Reconstitution — Cité Foch

En avril 1913, les chefs de service acceptent la « semaine anglaise » avec le principe de « deux heures de travail en moins le samedi, avec maintien de la même production hebdomadaire et du même salaire ».

En novembre 1913, les ouvriers bénéficient de projections de cinéma.

Grand visionnaire, initiateur des sursalaires qui deviennent les allocations familiales, des comités d'entreprises, des comités d'hygiène et sécurité, des séances de droit d'expression, des cercles de qualité est également, Léon Harmel est, depuis 1894, le fondateur du Syndicat Agricole de la Champagne, dont est issu la Caisse Régionale du Crédit Agricole de Reims en 1901.

## Vues de l'usine





HARMEL FRÈRES - Filature de Laine  
Val-des-Bois (Marne) A. - 1. Entrée Sud de l'Usine



WARMÉVILLE (Marne) - Maison de Famille de l'Usine HARMEL FRÈRES, au Val-des-Bois.



WARMÉVILLE  
Val-des-Bois  
Lavoir - Ecole des Garçons

Edition des Comptoirs Français



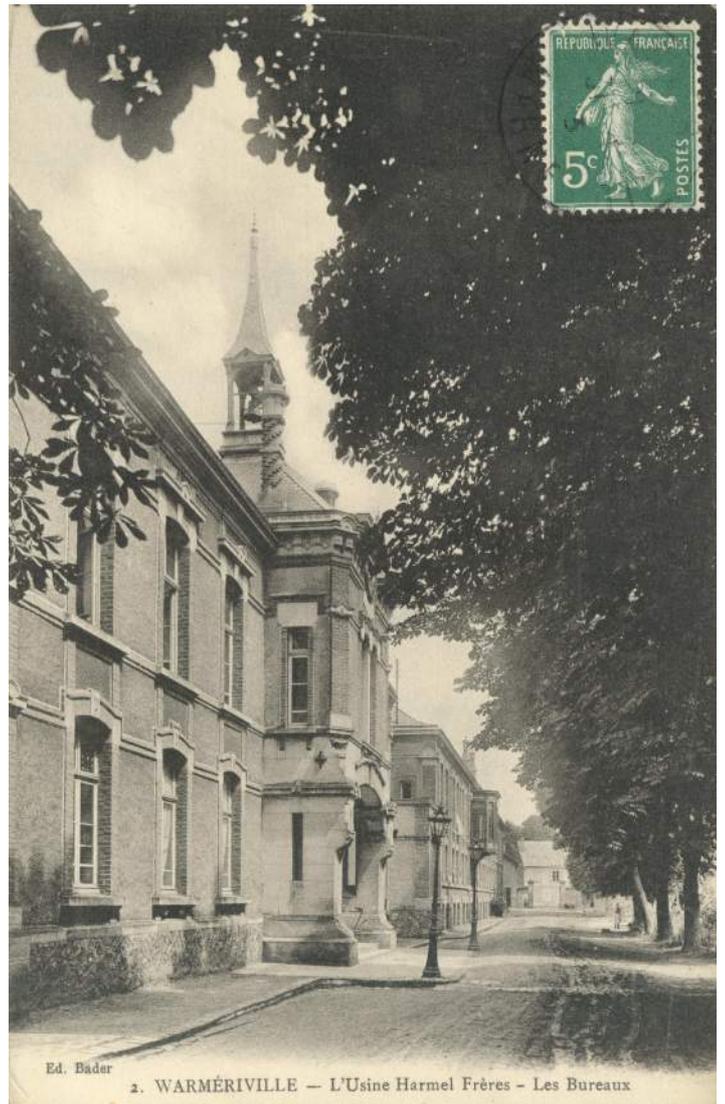
Warméville - Usine Harmel Frères

Edition Spéciale Albert Simonot



HARMEL FRÈRES - Filature de Laine  
Val-des-Bois (Marne)

B. - 4. Maison d'Habitation



2. WARMÉVILLE - L'Usine Harmel Frères - Les Bureaux

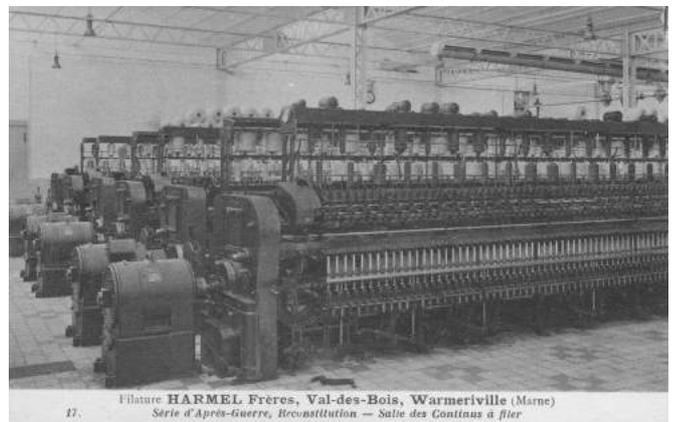
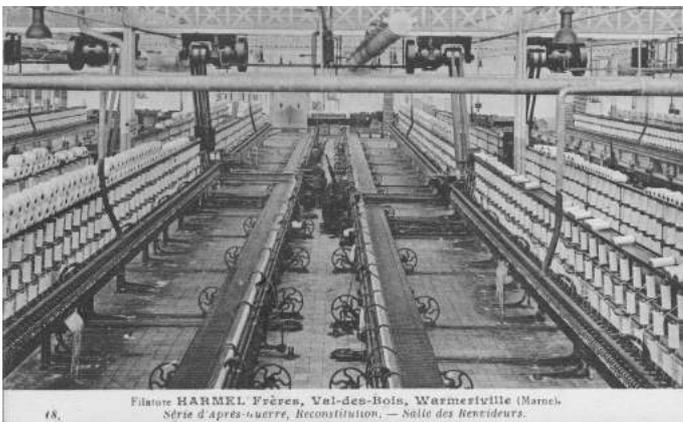
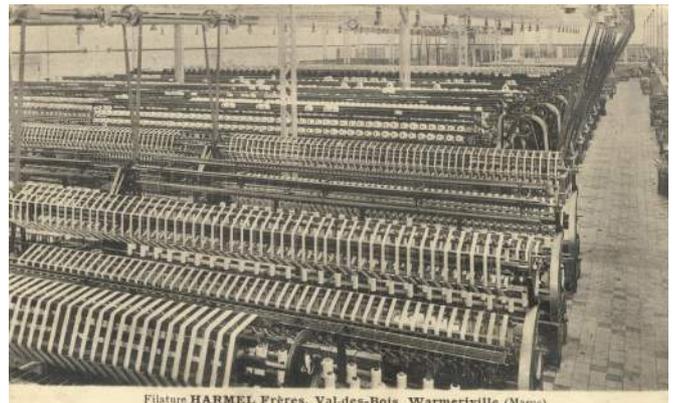
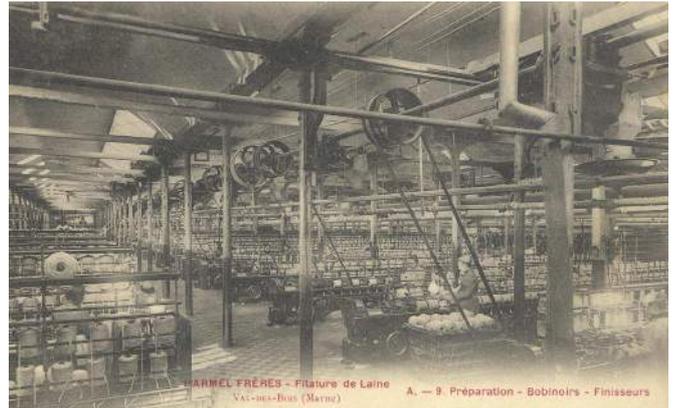
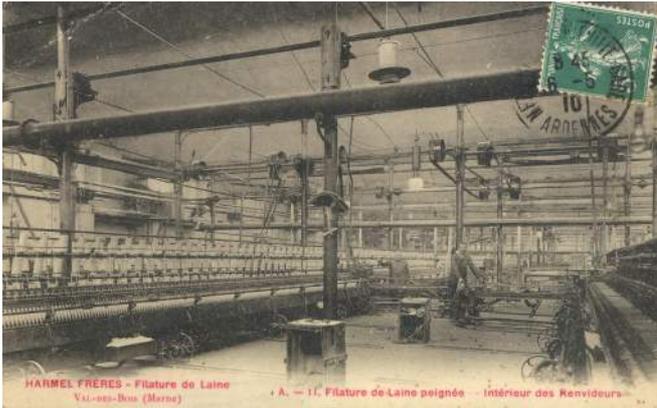
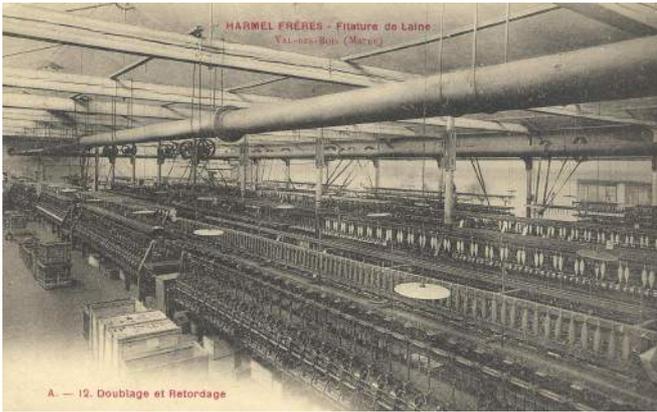
Ed. Bäder

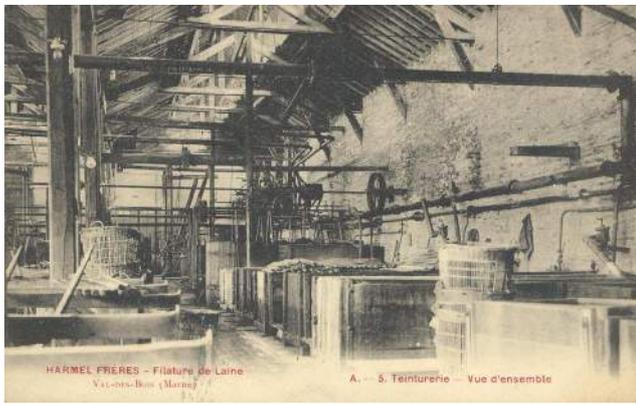


WARMÉVILLE - Val-des-Bois - Vue de l'Usine, sur la Sappe

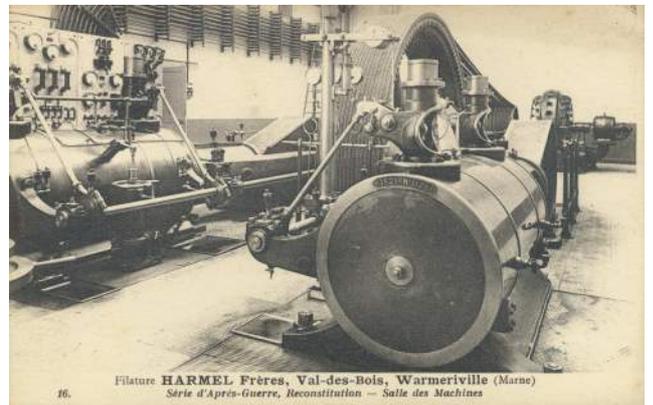
Edition des Comptoirs Français

# L'intérieur de l'usine

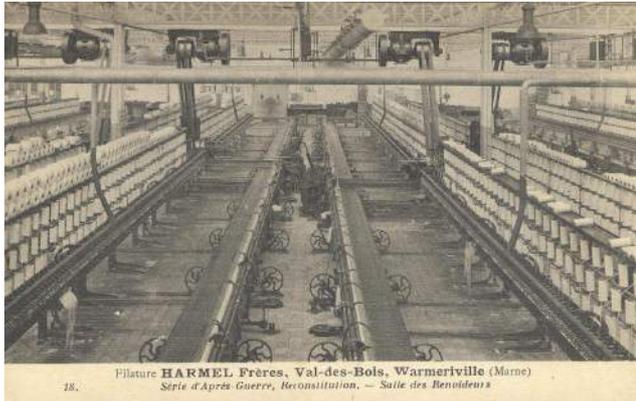




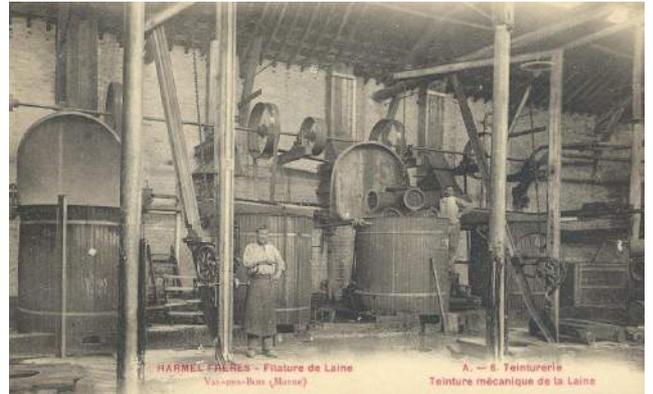
HARMEL FRÈRES - Filature de Laine  
Val-des-Bois (Marne)  
A. - 5. Teinturerie - Vue d'ensemble



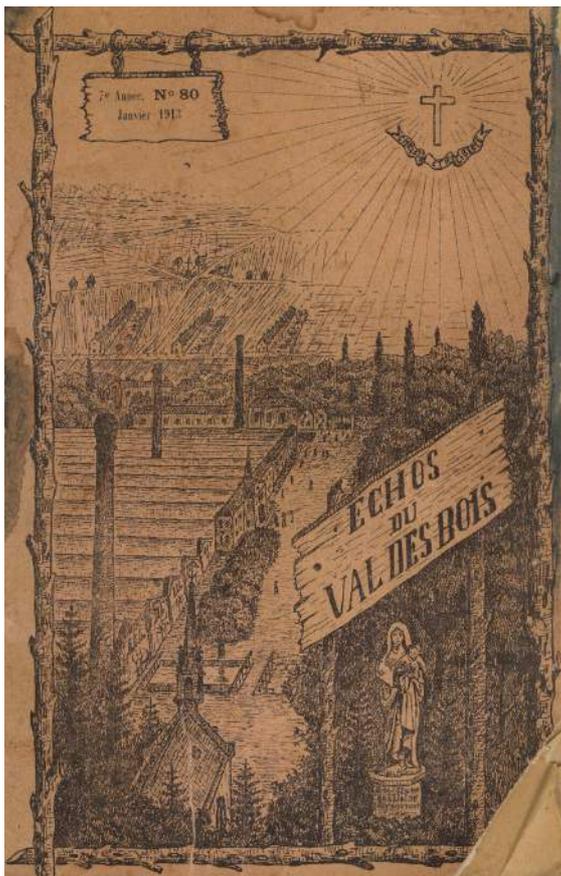
Filature HARMEL FRÈRES, Val-des-Bois, Warmerville (Marne)  
Série d'Après-Guerre, Reconstitution - Salle des Machines  
16.



Filature HARMEL FRÈRES, Val-des-Bois, Warmerville (Marne)  
Série d'Après-Guerre, Reconstitution. - Salle des Bénédictins  
18.



HARMEL FRÈRES - Filature de Laine  
Val-des-Bois (Marne)  
A. - 6. Teinturerie  
Teinture mécanique de la Laine

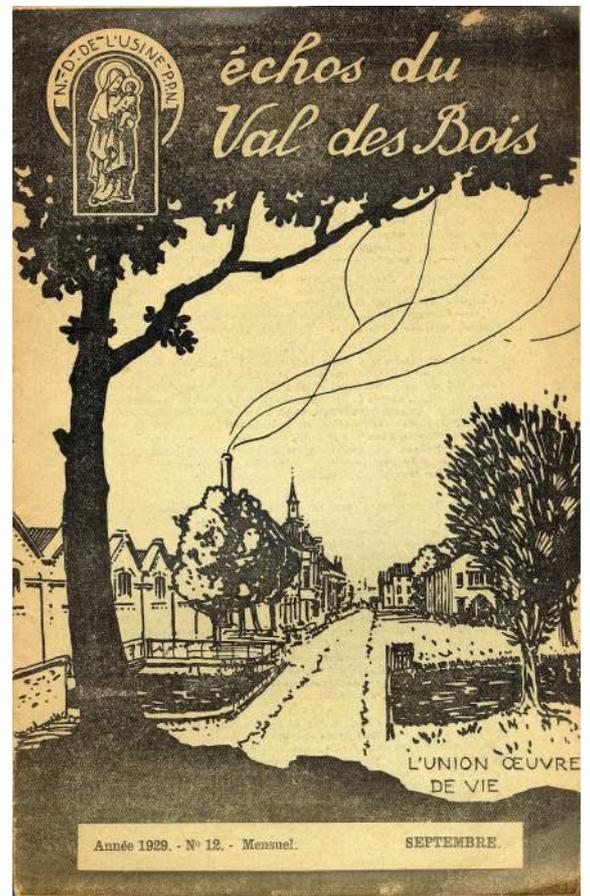


7e Année, N° 80  
Janvier 1912

Les apprentis ne sont pas affectés au hasard dans les ateliers. L'encadrement les suit de près pour détecter leurs compétences et leur donner par la suite un emploi qui leur convienne.

De plus Léon Harmel invite les autres patrons à visiter son usine et les laisse seuls avec ses ouvriers afin qu'ils parlent librement.

Distribué aux ouvriers, l'Echo du Val des Bois (ci-dessus celui de 1912) leur donne des informations utiles, mais en 1929 (ci-contre à droite) il ne donne plus de renseignements sur l'usine, ni sur les avantages accordés aux travailleurs. Ce sont des conseils sur les livres, des anecdotes catholiques ou des biographies catholiques.



Année 1929, - N° 12. - Mensuel.

SEPTEMBRE.

Pour se transformer de brins en fils, la laine passe par une série d'étapes : la préparation, la filature, doublage, retordage, dévidage ou moulinage.

De 1841 à 1849, la filature Harmel se compose de 19 métiers Mull-Jenny de 250 broches pour le cardage et de 12 métiers de 250 broches pour le peignage. Elle emploie 52 hommes, 33 femmes et 60 enfants.

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la force hydraulique est de 40 chevaux et l'énergie thermique de 700 chevaux, et au début du XX<sup>ème</sup> siècle, il sort chaque année du Val-des-Bois 250 tonnes de fils et 900 tonnes de laine.

Il faut aussi souligner les nombreux brevets d'invention que la famille Harmel a déposé :

1874 : pour le fil flotté albanais.

1877 : pour le fil velours.

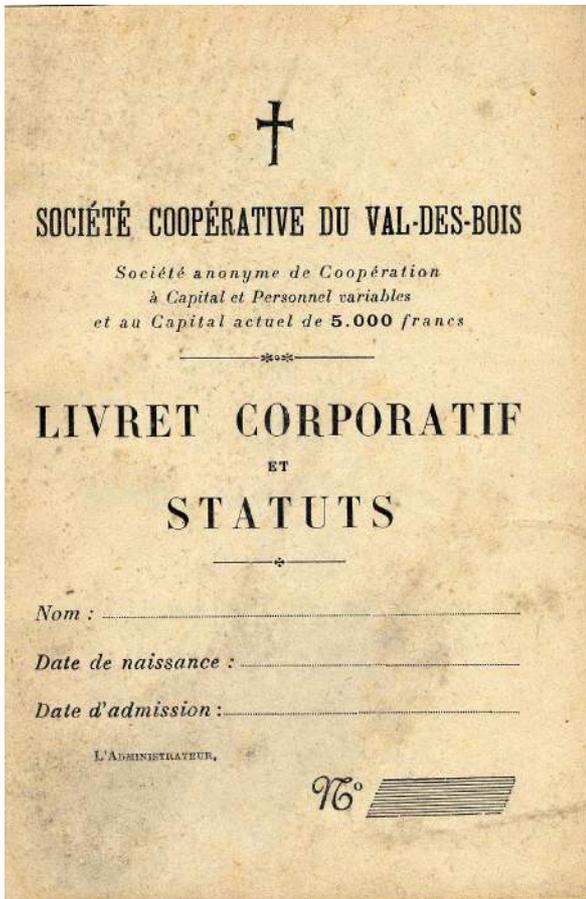
1879 : le fil hérissé.

1882 : pour le traitement des laines charbonneuses.

1886 : la teinture en masse, non peignée et en fils.

1894 : teinture des bobines de fil et de peigné.

Enfin, de 1849 à 1899 la maison Harmel reçoit sept médailles par des expositions, six médailles à l'exposition de 1900, un diplôme d'honneur du Ministère de l'Intérieur, et la croix de Commandeur d'Isabelle la Catholique !



Ci-contre à gauche : le Livret corporatif et statuts de la Société Coopérative du Val des Bois :

En page 4 : *la Société s'interdit toute discussion politique ou religieuse. Par contre, pour la fête de la société, fixée au troisième dimanche après Pâques, fête du patronage de Saint-Joseph, tous les actionnaires et coopérateurs se feront un devoir d'assister en corps à la cérémonie religieuse.*

ci-contre à droite : Le règlement pour les enfants du Val des Bois édité en 1864 :

*Réveil chaque matin à 5H00, mais à 5H30 le dimanche (pour avoir une grasse matinée)*

*Le jeudi (jour de congé) : à 9H00 études liturgiques et à 10H00 : langues vivantes.*

*Seul le premier jeudi de chaque mois est totalement libre de 6H00 à 18H00 !*

*Leçons de langues vivantes le dimanche.*

*Le mardi, jeudi et samedi : visite des malades.*

Tout un programme inapplicable aujourd'hui !...

